Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **128 (2002)**

Heft 15/16: **Restaurer Fallingwater**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jacques Perret

La vue à **court terme**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

«L'esprit de l'homme n'a plus su contrôler les ouvrages de ses mains, (...). Ce n'est pas la science ou les savants qui ont accéléré jusqu'à l'absurde l'évolution mécanique, mais la convoitise déchaînée à travers le monde par ses formes nouvelles et inattendues de la spéculation. Ce n'est pas la science qui a fondé le monde moderne, mais la science au service de la spéculation.»

Prononcée par Georges Bernanos à la fin de la Seconde Guerre mondiale[1] pour dénoncer la montée des gouvernements totalitaires et défendre la notion d'un homme libre, cette phrase ne laisse pas d'interpeller face au développement de la société occidentale depuis lors.

Le triomphe actuel de sciences dites nouvelles – informatique, microtechnique, sciences de la vie ou des communications – pose la question de savoir à qui ces connaissances doivent servir et quel genre de société elles sont à même de générer. Il est indéniable que les progrès scientifiques ont débouché sur la création de nombreuses entreprises, qui ont contribué à dynamiser l'économie mondiale au cours de la dernière décennie, et les filières de la formation universitaire ont bien naturellement suivi ces développements, renforçant à leur tour massivement les disciplines énumérées ci-dessus.

Or l'impressionnante chute enregistrée par l'indice Nasdaq des valeurs technologiques aux USA - dont la valeur a diminué de près de 70 % au cours des deux dernières années - a brutalement mis en évidence tout l'aspect spéculatif, imprévisible et virtuel des nouvelles technologies[2]. Indirectement, cette brusque débandade remet aussi en question les choix effectués et ceux qu'il serait aujourd'hui judicieux de faire pour la recherche et la formation au niveau universitaire.

Les dirigeants des écoles polytechniques suisses tiennent à ce sujet des propos qu'ils veulent originaux, alors que la plupart des universités techniques européennes martèlent les mêmes: privilégier les sciences de la vie et se placer dans les cinq premiers au niveau mondial. Afin d'enjoliver cette image très pragmatique, ce discours ne manque généralement pas d'ajouter que les plans d'études prévoient l'introduction de «sciences humaines». Par défaut d'imagination, les scientifiques européens continuent à s'aligner servilement sur les méthodes américaines. Il est vrai qu'ils ne font ainsi qu'emboîter le pas à une politique européenne pareillement dépourvue d'idées originales et calquée sur les décisions prises Outre-Atlantique.

Il est pourtant évident que nombre de ces options - appelées à façonner notre futur proche et lointain - se basent sur des visions opportunistes à court terme, le plus souvent étayées par des considérations économiques. La société occidentale et le monde à venir que ces choix laissent entrevoir seront toujours plus fondés sur un profit immédiat acquis aux dépens des générations futures.

[1] Conférence donnée dans le cadre de la 1ère édition des Rencontres internationales de Genève en septembre 1946, rediffusée partiellement sur *Espace2* le 21 juillet 2002 (disponible sur <www.espace2.ch>)

[2] Cette volatilité semble du reste exercer une certaine influence sur les inscriptions en première année à l'EPFL : au 4 août, les inscriptions cumulées en architecture (+78%), génie civil (+25%) et sciences de l'environnement (+41%) sont en hausse de 55% par rapport à l'an dernier à la même date, alors que celles enregistrées en informatique et communication sont en baisse de 9%. Le total des inscriptions à l'EPFL est quant à lui en hausse de 32%.